

Frac île-de-France

**Le Plateau**

---

James Lee Byars, Lenka Clayton  
& Michael Crowe, Hamish Fulton,  
Julien Gasc & Bruno Persat,  
Mark Geffriaud, Chitti Kasemkitvatana,  
Yuki Kimura, Benoît Maire,  
Pratchaya Phinthong, The Play,  
Chloé Quenum, Shimabuku

---

Commissaires de l'exposition :  
Élodie Royer et Yoann Gourmel

---

Journal de l'exposition — Gratuit

---

## Le Mont Fuji n'existe pas





Pratchaya Phinthong
<span></span>
<i><b>Untitled (gold)</b></i>
<div>2012</div> <div>Installation <i>in situ</i></div> <div>Courtesy de l'artiste et gb agency, Paris</div>

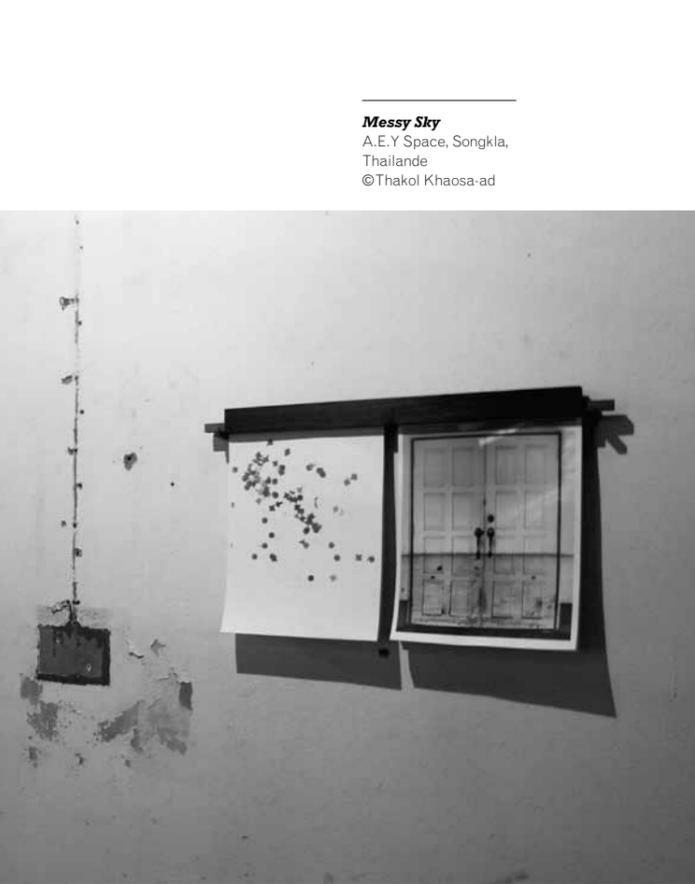
Pratchaya Phinthong met en place des situations visant à confronter différents points géographiques et systèmes économiques dans une réflexion sur la construction et l'évaluation de valeurs économiques, humaines et artistiques. Qu'il aille prendre deux photos identiques de la même pleine lune en deux endroits diamétralement opposés de la planète, qu'il mette en place un réseau d'échange pour acheter des billets de banque zimbabwéens sans aucune valeur afin d'en faire une sculpture minimale ou qu'il se joigne à une communauté de travailleurs agricoles thaïlandais en Suède en lieu et place d'une résidence à Paris, ses projets se construisent la plupart du temps à partir d'un dialogue entre l'artiste et les autres, faisant glisser le geste artistique vers le quotidien dans une dimension sociale et politique, ou inversement en traduisant et transformant une expérience vécue dans le champ de l'art.



L'œuvre *Untitled (gold)* conçue pour l'exposition est le reflet discret d'un processus économique marginal qui a récemment vu le jour en Thaïlande. Pratchaya Phinthong s'est intéressé à une pratique de recyclage de circuits électroniques contenus dans des appareils (ordinateurs, téléphones portables…) abandonnés ou devenus inutilisables suite à de récentes inondations et à la faillite de différents fabricants qu'elles ont provoquée. Imaginé par certains de ses concitoyens, ce traitement des déchets a pour objectif de récupérer l'or contenu en petite quantité dans

leurs composants afin de le revendre, souvent de manière illégale. La ruée vers l'or, valeur universelle sur laquelle l'économie mondiale est toujours indexée, n'est ici plus synonyme de conquête d'un nouveau territoire mais d'un recyclage des produits de la société de consommation. Sous la forme d'une petite pépite à peine visible, quelques grammes de cet or achetés par l'artiste ont été enfouis dans une des colonnes à l'entrée de l'espace d'exposition.

Né en 1974 à Ubouratchathani, vit et travaille à Bangkok (Thaïlande).



Messy Sky A.E.Y Space, Songkla, Thaïlande ©Thakol Khaosa-ad



***Messy Sky*** Magazine semestriel autoproduit, numéro 1, juin 2012 Contenu téléchargeable gratuitement sur Internet: www.messysky.com Reliure en vente à l'accueil du Plateau

Les artistes Chitti Kasemkitvatana et Pratchaya Phinthong ont créé en 2011 le magazine *Messy Sky* dont le contenu est entièrement et gratuitement téléchargeable sur Internet dans une volonté d'accessibilité et de transmission. Le numéro pilote a été diffusé dans l'exposition *Le sentiment des choses*. Le numéro 1 est ici présenté et accueillie dans ses pages la publication de l'exposition, réunissant des contributions des artistes invités, des entretiens et des textes mis en page par les graphistes Coline Sunier et Charles Mazé. Le titre du magazine *Messy Sky* (ciel en désordre) correspond à la traduction anglaise du nom thai du bois «Rok-Fah» utilisé pour sa reliure faite à la main. Plus qu'un magazine, *Messy Sky* est parallèlement aujourd'hui devenu *Messy*, un lieu d'expositions, de rencontres et de discussions inauguré à Bangkok en mai 2012.

## SALLE 01

**Harnish Fulton**

***Broken wood Mountain Skyline, Mercantour***
2011
21 pièces de bois peint
19 × 24 cm
***Mountain Skylines, Mercantour***
2011
Dessin au crayon de papier sur enveloppe usagée
19,7 × 24,3 cm
***Mountain Skylines***
1993
Gouache et encre sur papier
37,5 × 44,5 cm
***Mountain Skyline, Dolpo, Nepal***
2010
Œuvre murale
Dimensions variables
***Point Zéro, Paris***
2010
Photographie N&B et texte
120 × 140 cm
***Three small mountains***
2008
Bois peint, clous et crayon
11,5 × 25 cm
***Lhasa tea ring***
2007
Crayon et encre sur papier
24 × 24 cm
Courtesy galerie Torri, Paris

Publications
Collection Nathalie et Christophe Daviet-Théry, Paris



**Hamish Fulton**
1995
Page extraite du livre *Hamish Fulton, Thirty One Horizons*
Städtische Galerie im Lenbachhaus München

Hamish Fulton est un artiste qui marche. Depuis 1969, il parcourt le monde à pied, ne rapportant rien qu'il utiliserait comme traces ou sculptures. Son travail est intimement lié à cette activité éphémère jusqu'à en être indissociable. Comme il l'a lui-même exprimé à de nombreuses reprises, le fondement de sa démarche pourrait de fait se résumer à l'équation: *no walk = no work* (pas de marche = pas d'œuvre). Son œuvre se situe ainsi dans l'expérience éphémère de la marche et de la relation privilégiée de l'homme à la nature qu'elle procure. Mais contrairement au *Land Art*, auquel il est généralement associé, il exclut toute technologie et n'intervient jamais dans le paysage. L'expérience de ses marches individuelles est alors évoquée à travers différents médiums se combinant sans hiérarchie: photographies accompagnées de courts textes indiquant le lieu de la prise de vue, le chemin parcouru, les données climatiques ou naturelles, sculptures, dessins, peintures murales, ou textes, issus de ses carnets, auxquels il accorde une grande importance typographique. Autant de points de départ et de fuite à partir desquels le spectateur peut imaginer et reconstituer le parcours de l'artiste

et l'espace physique et mental évoqué, au-delà de sa représentation. Pour Hamish Fulton, en effet, «un objet ne peut rivaliser avec une expérience». On pourrait parler ainsi de son travail comme d'une «sculpture mentale», dans le sens où il fait référence à des notions d'espace, de temps et de matière. L'exposition réunit un ensemble d'œuvres et de livres présentant l'étendue de sa pratique comme un récit visuel dans une recherche d'équivalence entre mot, image et espace.

Né en 1946 à Londres, vit et travaille à Canterbury (Grande-Bretagne).

Chitti Kasemkitvatana
<span></span>
<i><b>One thing after another</b></i>
<div>2012</div> <div>Série d'interventions</div> <div>Suivi du projet en ligne: http://table-a-tapisser.tumblr.com</div>

Chitti Kasemkitvatana est artiste, commissaire d'exposition indépendant, enseignant, animateur d'une émission de radio sur l'art et co-éditeur avec l'artiste Rirkrit Tiravanija du magazine *Ver*. Très actif sur la scène artistique de Bangkok de 1995 à 2001, il est devenu moine bouddhiste pendant sept ans dans les forêts du nord de la Thaïlande avant de reprendre récemment son travail artistique, explorant dans une approche conceptuelle et minimale la porosité des frontières entre l'art et la vie spirituelle. Invité en résidence à Paris pendant deux mois, Chitti Kasemkitvatana a choisi d'orienter en partie ses recherches autour du travail et des archives d'Yves Klein, notamment à partir du *Théâtre du Vide* et des *Zones de sensibilité picturale immatérielle*. Il travaille ainsi autour de notions liées au temps et à l'espace dans l'art et la culture et plus précisément sur l'idée de vide et «d'espace spirituel» immatériel en relation avec la culture bouddhique. Pendant la durée de l'exposition, Chitti Kasemkitvatana propose *One thing after another*, une série d'interventions réalisées à partir de ses différentes recherches tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'espace du Plateau (dans les Buttes-Chaumont, sur les bords de la Seine, etc.).

Né en 1969 à Bangkok, où il vit et travaille (Thaïlande).

**Mon Camarade Comrade**

1998

Texte et vis

**Sur le chemin de la montagne de sable dans la forêt berlinoise Going to see the sand mountain in Berlin forest**

2012

Performance/Projection diapositives

**Le cadeau : une exposition pour les singes**

**Gift : Exhibition for the Monkeys**

1992

Performance/Photographie et texte

**Lever de soleil sur le Mont Artsonje Sunrise at Mt. Artsonje**

2007

Performance/Film Super 8mm

transféré sur DVD, couleur, muet, 3'30

Courtesy de l'artiste et Air de Paris,

Paris

Plus jeune, Shimabuku souhaitait devenir poète ou guide touristique. Il est aujourd'hui artiste, producteur ou passeur d'histoires, de coutumes et de mythes qu'il observe et collecte à l'occasion de ses voyages ou qu'il élabore à la rencontre des gens. Persuadé que l'art ne doit pas seulement permettre de créer des œuvres mais aussi susciter des situations d'échange, l'artiste combine aujourd'hui ses deux vocations. Son art est ainsi fait de petites choses, qu'il invite à observer sous un autre angle afin d'apercevoir leur beauté, leur étrangeté, leur poésie ou leur absurdité. Qu'il organise une visite guidée du plus grand marché aux poissons de Tokyo pour un poulpe qu'il a pêché avant de le remettre à la mer ou qu'il invite les visiteurs

d'une exposition à passer leur corps dans un élastique, le médium importe peu dans l'objet fini, l'objectif étant de provoquer des rencontres et de connecter les êtres. Avec lui, l'artiste n'est pas seulement celui qui produit des formes, mais celui qui donne vie aux légendes, les infuse et les diffuse. Les pièces présentées dans l'exposition reflètent cette attention constante portée à l'autre. En 1992, à Iwatayama, la Montagne aux Singes à Kyoto, il entreprend, après avoir appris que parfois les singes ramassent un fragment de verre et le contemplant, d'y faire une exposition pour eux intitulée *Le cadeau*. En 1998, en souvenir de la présence discrète d'un petit caillou coincé dans sa semelle de chaussure qui l'avait accompagné dans un de ses voyages, il place

une petite vis dans les semelles d'une paire de baskets pour une œuvre intitulée *Mon Camarade*. En 2007, il réalise le projet *Lever de soleil sur le Mont Artsonje* à l'occasion d'une exposition au Artsonje Centre à Séoul pour lequel il invite le personnel du musée à grimper sur le toit de l'immeuble du centre d'art, comme s'il s'agissait du sommet d'une montagne pour observer ensemble le lever du soleil. Un sommet sur lequel il tente également de communiquer avec des (êtres) inconnus à l'aide d'un poisson sabre réfléchissant le soleil. Pour l'exposition, Shimabuku nous fait enfin découvrir une autre montagne, *son* mont Fuji, caché dans une forêt berlinoise.

Né en 1969 à Kobe (Japon), vit et travaille à Berlin (Allemagne).

**Shimabuku**  
**Le cadeau : une exposition pour les singes**  
**Gift : Exhibition for the Monkeys**

1992

© Shimabuku

**PETITE SALLE**

**James Lee Byars**

**Exposition des œuvres de James Lee Byars à partir de la collection de Lindley W. Hubbell Galerie 16, Kyoto, 14 janvier 1967, 11:00 — 19:00**

Interprétation à partir de la liste d'œuvres originale considérée comme une partition

Né à Détroit en 1932, James Lee Byars étudie l'art, la psychologie et la philosophie. À la suite d'un voyage à Kyoto à la fin des années 1950, il passe les dix années qui suivent entre le Japon et les États-Unis. Au cours de ces années déterminantes pour son développement artistique, il commence à s'approprier certains éléments symboliques, sensoriels et abstraits appartenant au théâtre nô et aux rituels Shintô — notamment le papier blanc plié et les pierres non taillées — et à intégrer ceux-ci dans la tradition scientifique, artistique et philosophique occidentale. La clé de l'œuvre de Byars se situe dans l'articulation entre l'éternel et l'éphémère, à la recherche d'une œuvre totale, qui s'exprime particulièrement dans les performances de l'artiste. Par exemple celle intitulée *The Perfect Smile* pour laquelle Byars habillé de lamé or, met successivement un chapeau noir, des gants noirs, des chaussures noires, et enroule une écharpe en soie noire autour de sa tête. Le sourire parfait consiste en un minuscule mouvement

des lèvres. Pour Byars, la notion de perfection ne réside en effet pas tant dans sa chimérique formalisation matérielle que dans le chemin qui y conduit et il passera sa vie à poursuivre cette recherche du « parfait », transformant chaque instant en un concentré d'absolu. Le rituel devient ainsi une modalité constante de sa vie et de son œuvre, devenues inséparables. Le 14 janvier 1967, à la galerie 16 de Kyoto, il réalise une exposition d'une journée dont les œuvres aujourd'hui disparues, appartenaient à son ami, mécène et collectionneur Lindley W. Hubbell. De cette exposition, ne subsistent aujourd'hui que quelques images de mauvaise qualité, un plan d'accrochage redessiné a posteriori et la liste des œuvres, considérée ici comme une partition. Pour *Le Mont Fuji n'existe pas*, le visiteur est en effet invité à parcourir une salle vide à l'exception de quelques numéros et éléments de mobilier renvoyant au dispositif et à l'emplacement des œuvres présentées à Kyoto, dont la description est donnée par la liste d'œuvres. L'expérience impossible de cette exposition est ainsi transmise par sa projection sur des œuvres manquantes, et n'existe alors que dans l'imagination de ce qu'elle a été. En 1978, alors qu'il commence à utiliser des matériaux durables comme la pierre, l'or ou le marbre, James Lee Byars déclarait d'ailleurs: « la mort annulera toutes mes œuvres. Ne les montrez plus jamais. »

Byars performing untitled action atop the roof of the Musée d'art moderne, Paris. Photo: G. Brownstone.



Né en 1932 à Detroit (États-Unis), décédé en 1997 au Caire (Égypte).

**James Lee Byars**

1990

Page extraite

du catalogue

*The Perfect Thought*

—*An Exhibition*

*of Works by James Lee*

*Byars*, University Art

Museum, University

of California, Berkeley

James Elliott éd.

Courtesy Arion Press,

San Francisco



**Lenka Clayton & Michael Crowe**

**Lenka Clayton & Michael Crowe** ***Mysterious Letters***

2009 — en cours

Lettres envoyées, petite annonce publiée dans le journal Le Monde, daté du 6 juin 2012.

Les lettres peuvent être consultées en ligne:

http://mysteriousletters.tumblr.com

**Lenka Clayton** ***Slow Magic Tricks***

2002 — en cours

Tours de magie présentés dans la Vitrine de l'Antenne du Plateau jusqu'au 1<sup>er</sup> juillet.

http://slowmagictricks.tumblr.com

Lenka Clayton est artiste et réalisatrice de films documentaires. À l'occasion de ses précédents projets, elle a entre autres photographié les 613 personnes mentionnés dans l'édition d'un quotidien allemand, ramassé, numéroté à la main et redistribué 7000 cailloux ou encore réorganisé par ordre alphabétique les 4100 mots du discours «Axis of Evil» de George W. Bush. Michael Crowe est artiste et écrivain. Dans ses écrits en prose, il engage par exemple 82 084 détectives privés pour suivre chacune des feuilles de l'arbre situé en face de son appartement ou suggère que Jupiter change d'axe de rotation chaque fois qu'une personne dit *Nah*. Après la présentation dans l'exposition *Le sentiment des choses* de leurs *Same Age Sculptures* affirmant la primauté du processus de création, de l'expérience même sur le résultat, instaurant avec humour une certaine défiance face à la sacralisation des œuvres d'art, les deux artistes ont été invités à réaliser un autre projet mené en collaboration et intitulé *Mysterious Letters*. Amorcé en 2009

dans le village de Cushendall en Irlande, le projet des *Mysterious Letters* consiste à envoyer une lettre manuscrite différente à tous les habitants de la planète. Après Cushendall, Polish Hill aux États-Unis, Saint-Gall en Suisse ou encore Cologne en Allemagne, plus de quatre cent lettres ont été envoyées aux habitants de deux rues proches du Plateau. Seule une petite annonce parue dans un journal quotidien à la date du vernissage de l'exposition vient rendre compte de l'envoi de ces lettres, l'œuvre se situant uniquement pour les artistes dans les éventuelles discussions que la réception de ces lettres a fait naître chez leurs destinataires. *Slow Magic Tricks* de Lenka Clayton est par ailleurs exposée du 7 juin au 1<sup>er</sup> juillet dans la vitrine de L'Antenne.

Lenka est née en Grande-Bretagne en 1977, vit et travaille à Pittsburgh (États-Unis). Michael est né en Grande-Bretagne en 1977, vit et travaille à Londres (Grande-Bretagne).

**Lenka Clayton & Michael Crowe** ***Mysterious Letters***
2009
© Lenka Clayton & Michael Crowe

**Yuki Kimura**

***Untitled (Room)***
2012
Impression jet d'encre sur adhésif
**Eleven**
2012

Deux chaises d'enfant identiques
Courtesy de l'artiste

Yuki Kimura utilise des images existantes comme des objets, mettant l'accent sur leur physicalité, leur support, leur nature matérielle en regard de leur contenu. Mélangeant photographies trouvées dans des albums familiaux ou sur des marchés aux puces qu'elle manipule et reprend en photo, à des objets *ready-made* et des sculptures, elle réalise des installations combinant ces différents médiums dans une analyse portant sur le temps et l'image. La photographie d'un intérieur domestique accrochée au mur peut ainsi être dissimulée en partie par une plante verte ou une photo de paysage enneigé présentée sur une table recouverte de pierres. L'image photographique comme enregistrement d'un événement passé est ainsi toujours mise en relation avec l'expérience de sa matérialité au présent. Pour l'artiste, « le passé évoqué par une photo est une pensée, tandis que la photo elle-même existe dans l'instant présent. Les photographies sont des objets matériels, des images sur du papier, j'essaie de créer un lieu qui mette en question ces images et leur médium physique. » Yuki Kimura propose dans l'exposition une image trouvée représentant un intérieur agrandi à échelle un, présentée sous la forme d'un adhésif qui aurait glissé du mur, soulignant ainsi l'illusion de réalité

de la représentation photographique par l'artificialité de son support. L'œuvre *Eleven* est un *ready-made* constitué de deux chaises d'enfant identiques. Pour l'artiste, ces deux chaises renvoient à l'image d'un temps qui n'est plus, celui de l'enfance, mais également au motif du double, thème classique de la littérature et de la photographie. Entre ces deux œuvres, entre les objets et les images, apparaît une continuité. Il ne s'agit d'ailleurs plus tant d'objets ni d'images, mais de lieux et d'espaces.

Née en 1971 à Kyoto (Japon), vit et travaille à Berlin (Allemagne).

**Benoît Maire**

***i.e.1***
2012
Vidéo HD, couleur, son, 15'40
Produite avec le concours de la Fondation nationale des arts graphiques et plastiques
Courtesy de l'artiste
et Cortex Athletico, Bordeaux

Revendiquant la théorie comme principal médium et l'esthétique comme champ d'action, Benoît Maire interroge la possibilité de formaliser visuellement des propositions théoriques et, de ce fait, d'insuffler de l'affect dans la théorie. Ses œuvres indexent notamment ses préoccupations sur le temps présent, le récit, la performativité ou la fin de l'histoire, à travers des performances, des discussions, des objets, des peintures, des dessins et des vidéos. Son travail demande de passer du temps à habiter, au sens physique et mental du terme, le système esthétique désarticulé qu'il élabore. Mais plutôt que de chercher à comprendre ses références philosophiques, la pratique de Benoît Maire fait naître chez le spectateur une réponse personnelle aux poétiques de l'espace, que ce soit la page d'un livre, la durée d'une lecture ou d'un film, une exposition ou une mise en scène d'objets communs. Son œuvre repose finalement sur un processus affectif de création, alimenté chaotiquement par un savoir et des références culturelles. La vidéo *i.e.1* montre l'artiste dans un parc en train de manipuler de petites sculptures réalisées dans son atelier. Assemblages d'objets de différentes natures (coquillage, plexiglas, optique de caméra, etc.), ces sculptures

**Benoît Maire**
***i.e.1***
2012
© Benoît Maire



évoquent autant d'instruments de mesure dont la finalité nous échappe. Pour l'artiste, « un objet artistique n'a pas de fonction. La fin en vertu de laquelle il est conçu est précisément sans fin, il est donc le document d'une poursuite orientée, certes, mais non finalisable. Il n'est donc pas un objet, seulement le document lié à un objet impossible. » Dans ce film proche dans sa forme d'un document de travail, il met à l'épreuve ses propres œuvres dans une tentative de les confronter au réel.

Né en 1978 à Pessac, vit et travaille à Paris.

**SALLE**

**03**

**Chloé Quenum**

***etc.***
2012
Plomb
Dimensions variables

Chloé Quenum envisage l'espace d'exposition comme un lieu de production dans lequel elle met en scène des objets et des formes puisés dans un répertoire qu'elle utilise de manière récurrente. Chaque mise en espace est contextuelle et chaque objet acquiert son autonomie dans ce contexte. De fait, la réflexion sur l'espace d'exposition et sur l'histoire des formes proposée par l'artiste nous invite à porter une attention particulière sur ce qui nous entoure. À la suite de sa participation à l'exposition *Le sentiment des choses* dans laquelle elle présentait des éléments d'un mobile métallique encadrés mais non fixés devant un miroir, elle rejoue ces éléments dans une nouvelle installation. Agrandies et multipliées, les formes de ces éléments ont été moulées en plomb et composent un dessin au sol. Le titre de la pièce, *etc.* suggère la continuité de ce projet et les différentes formes qu'il peut revêtir. Il renvoie également à la traduction de l'expression latine à partir de laquelle l'abréviation s'est formée, *et cetera desunt* signifiant littéralement: « et les autres choses manquent » mais également à sa prononciation erronée, largement répandue en France, proche d'une autre expression, *ecce terra*, signifiant elle « voici la terre ».

Née en 1983 à Paris, où elle vit et travaille.

**Mark Geffriaud**

**Window**
2012
Photographie stéréoscopique
Courtesy de l'artiste
et de gb agency, Paris

SALLES

## 04 & 05

**Julien Gasc & Bruno Persat**

***Le début de la Grèce (D'Héraclite à la famille Barberis)***

2012

*Work in progress* face à face profitant au hasard et à l’écriture d’une partition musicale avec piano

Musicien, compositeur, producteur, artiste, membre fondateur du groupe Aquaserge, Julien Gasc navigue entre différents champs artistiques, nourri par de multiples rencontres et de collaborations aux frontières poreuses. Il tend ainsi vers un métissage des influences et des disciplines dans toutes les directions et dans divers médiums. Assemblage, installation, maquette, photographie, vidéo, performance, événement et dispositif sonore sont également autant de pratiques artistiques qui permettent à Bruno Persat de souligner le processus de création. L’artiste s’intéresse à la transmission du savoir, à la mémoire et aux moyens de partager des expériences. Ses œuvres — qui peuvent aussi bien prendre comme point de départ la dérive des icebergs, les projets architecturaux utopiques et communautaires des années 1960, les jeux vidéos ou les théories de psychologie cognitive — relèvent d’une esthétique du projet. Leur exposition s’envisage comme une expédition collective dont les obstacles et les découvertes durant le parcours importent davantage que la destination. Amis de longue date, Julien Gasc et Bruno Persat se croisent depuis les années 2000, d’abord à Montpellier où ils étudient l’art et la musique et où ils commencent à travailler à des projets scéniques improvisés, ensuite un peu partout, développant chacun leurs pratiques, l’un devenant compositeur et l’autre plasticien.

**Julien Gasc & Bruno Persat**  
***Le début de la Grèce (D'Héraclite à la famille Barberis)***  
2012  
Document préparatoire  
© Bruno Persat & Julien Gasc



*Le début de la Grèce (D'Héraclite à la famille Barberis)* est un nouveau projet commun conçu pour l’exposition, croisant installation et expérience, et traversant différentes hypothèses entre l’écriture d’une partition colorisée, le début d’un voyage insulaire et l’organisation poétique de leurs vécus. Partant d’un dispositif consistant à encastrer un piano d’en faire ainsi un élément d’architecture, le lieu d’une rencontre et le mur son espace de médiation et de mémoire, le projet se développe dans le temps de l’exposition, conduisant à la composition de sa bande-son originale.

Julien Gasc est né en 1980 à Castres, vit et travaille à Vallesvilles (France). Bruno Persat né en 1975 à Cagnes-sur-Mer, vit et travaille à Paris (France).

**The Play**

**Documentation sur les activités de The Play**

1967-2012

Documentation de leurs actions

Courtesy The Play

***Current of Contemporary Art***

1969-2012

Radeau en polystyrène

Action et documentation

Courtesy The Play



**The Play**

**Mado**

2 — 30 mars 1980

Musée d'Art Moderne, Kobe

Courtesy The Play

Nous avons déplacé une fenêtre (3,5m x 4m) d'un mur du Musée d'Art moderne de Kobe pour la mettre au milieu de la salle. La salle a commencé à respirer l'air frais; la fenêtre était dans un courant d'air.

**Keiichi Ikemizu, Tetsuo Miki, Yoshinobu Suzuki, Seiji Nii, Shinichi Kobayashi, Toyoko Ikemizu, Ako Miki, Moemi Nii**



Situant «sans raison particulière» la plupart de leurs actions dans la nature en avouant simplement «aimer le temps et l’espace infinis du plein air», The Play (au sens de «jeu» en français) est un groupe à géométrie variable composé d’individus aux personnalités et aux compétences diverses, formé en 1967 dans la région du Kansai au Japon et toujours actif aujourd’hui. Au-delà de la critique des institutions sociales et artistiques caractéristique du contexte japonais des années 1960, le groupe n’a depuis cessé d’inventer ses propres modalités d’actions collectives et leurs transmissions en créant à plusieurs la possibilité qu’un événement advienne sans se soucier de son résultat. Rejetant implicitement la notion d’œuvre d’art comme finalité, il a ainsi toujours mis l’accent sur sa propre dynamique, fondée sur l’échange et le faire ensemble dans sa dimension physique autant que spirituelle, à travers la construction de situations éphémères. Sans faire de distinction entre l’art et la vie, The Play réside dans cet entre-deux soustrait aux systèmes établis de l’art, de sa production à sa consommation et souligne par son engagement une attitude et un esprit dont le jeu, la sincérité et l’humour sont aujourd’hui

encore essentiels. Sa persistance dans la durée qui s’explique en partie par le modèle collectif de son fonctionnement et l’extraordinaire engagement de ses membres à chacun de ses projets en fait ainsi un groupe à part dans l’histoire de l’art japonais, ni complètement intégré, ni complètement à la marge. Dans l’exposition, est présenté un vaste ensemble de documentation (photos, vidéos, dessins, textes, plans…) retraçant la plupart de leurs actions de la fin des années 1960 à aujourd’hui. Les membres du groupe ont également été invités à poursuivre la performance *Current of Contemporary Art*, débutée à Kyoto en 1969 et continuée l’année dernière à Osaka. Cette action collective consiste à construire un radeau composé de blocs de polystyrène dessinant une flèche afin de naviguer à la dérive sur un fleuve. Programmée à l’occasion de la Biennale de Paris en 1971, cette action n’avait finalement pas eu lieu. Plus de quarante ans plus tard, The Play propose de reconstruire ce radeau-flèche afin de naviguer sur la Seine, soulignant à nouveau une relation à l’art, commeeexploration sans destination inscrite dans la vie quotidienne.

Groupe fondé dans la région du Kansai au Japon en activité depuis 1967.

**The Play**

***Current of Contemporary Art***

20 juillet 1969

Kyoto — Osaka

©The Play

Le 20 juillet 1969 au matin, nous avons descendu la rivière Uji à partir de Tonoshima à Kyoto sur un radeau en polystyrène en forme de flèche blanche de 3,5 mètres de large sur 8 mètres de long. Nous sommes arrivés à l’Est de Nakanoshima à Osaka sur la rivière Dojima dans la soirée.

«Mr. Technology walks on the moon. What will Mr. Play et al. do?
Mr. Student Radical causes a bloodshed again. What will Mr. Play et al. do?
Mr. Painting fills a white space. What will Mr. Play et al. do?

…

Mr. Expo stumbles. What will Mr. Play et al. do?

Mr. Zero does a body ritual. What will Mr. Play et al. do?

…

Mr. Image cans the sky. What will Mr. Play et al. do?

Mr. Play et al. prove the being. What will Mr. Play et al. do?

Mr. Play et al. make a voyage. What will Mr. Play et al. do?»

Hajime Okamoto, «Cross Meeting», 1969, republié dans *Play* [couverture noire], Osaka, publié à compte d’auteur par Keiishi Ikemizu, 1981.

## SÉQUENCE

### Visite avec **Élodie Royer** et **Yoann Gourmel**, commissaires de l'exposition

Dimanche 24 juin — 18h

### Conférence :

#### **Chitti Kasemkitvatana**

Jeudi 21 juin, 19h30

Très actif sur la scène artistique de Bangkok de 1995 à 2001, Chitti Kasemkitvatana est devenu moine bouddhiste pendant sept ans dans les forêts du nord de la Thaïlande avant de reprendre récemment son travail artistique. Explorant notamment la porosité des frontières entre l'art et la vie spirituelle, il présentera les recherches effectuées à l'occasion de sa résidence à Paris.

### Performance : **Christophe Fiat** **Le Cri de Godzilla**

Jeudi 5 juillet — 19h30

Christophe Fiat nous racontera l'épopée cinématographique du monstre japonais réveillé de son sommeil, en 1954, par des essais nucléaires américains dans le Pacifique. À cette occasion, le performeur se fera poète sonore. Il alternera voix préenregistrées et riffs hypnotiques de guitare électrique afin de nous rappeler au souvenir de celui qui peut nous faire périr ou nous sauver de la destruction atomique.

Rendez-vous gratuits  
sauf la performance — 5 euros.  
Réservation obligatoire sur  
reservation@fracidf-leplateau.com

## L'ANTENNE

### Vitrines

#### **Lenka Clayton**

#### **Slow Magic Tricks, 2002**

7 juin — 1<sup>er</sup> juillet

L'installation *Slow Magic Tricks* joue avec l'espace ouvert de la vitrine en proposant plusieurs tours de magie en trois étapes. Au fil des jours, par un jeu subtil de dissimulation et de dévoilement, les passants attentifs observent une succession de phénomènes magiques tels que l'apparition de succulents gâteaux ou le nettoyage soudain de chaussures.

<http://slowmagictricks-tumblr.com>

#### **Virginie Barré**

10 juillet — 8 août

Oscillant du familier au mystérieux, de la couleur au noir et blanc, de l'image-mouvement à l'arrêt sur image, la pratique artistique de Virginie Barré se décline en étranges installations de mannequins accessoirisés et autres dessins et bandes dessinées. Hantés par des souvenirs cinématographiques, ses œuvres apparaissent comme autant d'énigmes pour le spectateur.

## INFOS PRATIQUES

### Le Plateau

#### Espace d'exposition

Place Hannah Arendt  
Angle de la rue des Alouettes  
et de la rue Carducci  
F — 75019 Paris  
T +33 1 76 21 13 41  
info@fracidf-leplateau.com  
www.fracidf-leplateau.com  
Entrée libre

### Accès

Métro : Jourdain ou Buttes-Chaumont  
Bus : ligne 26

### Jours et horaires d'ouverture

Du mercredi au vendredi de 14h à 19h.  
Les samedis et dimanches de 12h à 20h.

### L'Antenne

#### Espace pédagogique

22 cours du 7<sup>e</sup> art  
(à 50 mètres du Plateau)  
F — 75019 Paris  
T +33 1 76 21 13 45  
Espace ouvert en semaine,  
sur rendez-vous, pour la consultation  
du fonds documentaire  
(livres, périodiques et vidéos).  
L'Antenne est fermée  
du 21 juillet au 2 septembre 2012  
(inclus) et les jours fériés.

### Frac Île-de-France

#### Administration

33, rue des Alouettes  
F — 75019 Paris  
T +33 1 76 21 13 20  
info@fracidf-leplateau.com  
www.fracidf-leplateau.com

Président du Frac Île-de-France : François Barré  
Directeur du Frac Île-de-France : Xavier Franceschi

Le Journal de l'exposition est proposé  
par le Frac Île-de-France/l'Antenne.

Rédaction : Élodie Royer et Yoann Gourmel  
Relecture et coordination : Isabelle Fabre  
assistée de Camilla Pizzichillo

Conception graphique : Loran Stoskopf  
assisté de Clara Sfarti

Couverture : The Play, /E, 1972, © The Play

## REMERCIEMENTS

Masako Kotera et Arata Okano,  
Villa Kujoyama — Kyoto, Galerie 16 — Kyoto,  
Alexandra Bordes, Richard Brautigam,  
Florence Bonnefous, Éric Campione,  
Laure-Hélène Caseau, Cyril Chaumeau  
et Alexis Vaillant — CAPC Bordeaux, Christophe  
et Nathalie Daviet-Théry, Gaëtan Didelot,  
Anne Dressen, Lorraine Féline et Nicolas Boulard,  
Christiane Germain, Azusa Hashimoto,  
Kyoko Kasuya, Stephan Köhler,  
Mme Mathon-Kurihara, Romain Torri,  
Shinobu Sakagami, Philippe Sauve, Coline Sunier  
et Charles Mazé, Klaomard Yipintsoi  
ainsi qu'à l'équipe de montage de l'exposition :  
Lucile Fay, Mehryl Levisse, Yannick Mauny,  
Yacine Naciri, Pauline Uguen.

### Partenaires

Le Frac Île-de-France reçoit le soutien  
du Conseil régional d'Île-de-France, du Ministère  
de la Culture et de la Communication —  
Direction Régionale des Affaires Culturelles  
d'Île-de-France et de la Mairie de Paris.  
L'exposition *Le Mont Fuji n'existe pas* a bénéficié  
du précieux soutien de la Japan Foundation,  
de About Art Foundation (Bangkok) ainsi que  
de l'Atelier S.K.H.

Nous remercions le ministère de la Culture  
et de la Communication — Direction générale  
de la création artistique, Département  
des publics et de la diffusion — pour leur soutien  
à l'accueil des artistes.  
Membre du réseau Tram, de Platform, regroupement  
des FRAC, de d.c.a et du Grand Belleville.

Avec le soutien de parisART.

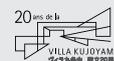
 **île de France**



 **MAIRIE DE PARIS**

**JAPAN FOUNDATION**

**about art foundation / AARA**



**TRAM PLATFORM d.c.a**

